



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des Divertissemens,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

On dira enfin que l'esprit du monde a éteint en vous l'esprit de la Religion ; qu'une vie si peu chrétienne ne peut être suivie que d'un triste sort. On dira que vous faites pitié à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens , & que vous êtes peut-être la fable de toute une ville. Quand est-ce , mon Dieu , que ce qu'on dit & ce qu'on peut dire aura autant de force pour retirer du mal , qu'il en a eu jusqu'icy pour empêcher de faire le bien ? On ne craint rien quand il s'agit de se perdre ; tout fait peur , tout épouvante quand il s'agit de travailler à son salut.

Que dira-t-on , que diront les hommes , si je fais mon devoir ? Et que dira le Seigneur si j'y manque ? Que dira-t-on si je sers , si j'aime le Dieu que j'adore ? Et que dirai-je moy-même , quelque jour , si je ne l'ay pas aimé ?

Des Divertissemens.

I.

Les divertissemens dans le monde ne sont plus aujourd'huy des plaisirs de bienséance & de raison ; ce sont des exercices fatiguans par lesquels les passions se joient de nous , en nous persua-

dant à leur gré ce qui les flatte. Ce n'est plus pour donner quelque relâche à l'esprit qu'on se divertit ; c'est pour charmer son oisiveté , c'est pour occuper cet esprit selon les bizarres desirs d'un cœur volage dont il est toujours le joliet.

Un enchaînement de jeux & de divertissemens fait la plus serieuse , & presque l'unique occupation des gens du monde. On ne se divertit plus pour vivre , on vit pour se divertir. On regarde en pitié ceux qu'une disposition plus chrétienne rend moins avides de ces frivoles amusemens. On se croit malheureux , si l'on n'est pas de toutes les parties de plaisirs.

La crainte d'avoir quelque heure vide , inquiete. A la promenade succede le jeu , & au jeu le spectacle. C'est à cette continuité d'amusemens que se reduisent tous les empressemens des gens du siecle ; & leur felicité la moins imaginaire consiste toute à n'avoir nul repos. Est-ce là , Seigneur , la vie d'un Chrétien ? C'est pourtant celle des gens du monde ; ce sont-là ces honnêtes plaisirs , ces divertissemens innocens , dont peu s'en faut qu'on ne veuille même se faire un merite ; c'est-à-dire , que ce qui

détruit la morale de JESUS-CHRIST, ce qui aneantit la vie chrétienne devient aujourd'hui dans le monde la vie éclatante des Chrétiens. Il n'y a plus pour eux de combats à donner, ni de violence à se faire; ce ne sont plus que des passions à nourrir, & à fomenter.

Une vie molle & oisive a pris la place de cette vie laborieuse & pénitente que JESUS-CHRIST veut être l'appanage, & comme le caractère de distinction de ses enfans; tout ce qui a l'air de retraite, de modestie, de régularité, alarme trop les sens pour être du goût de ces voluptueux délicats; on ne parle que de parties de divertissemens; on ne se repaît que de délicieuses idées; une partie du tems est à s'étudier à plaire, & l'autre à ne chercher que ce qui plaît. A quelle école, mon Dieu, a-t-on appris au Chrétien à se faire une occupation de son plaisir, & une étude de la bagatelle?

Vous enseignez, Seigneur, & vos leçons sont trop fréquentes pour être ignorées; vous enseignez qu'il faut travailler toute la vie à l'affaire importante du salut, & vous jugez que pour y réussir, il ne faut pas moins que toute la vie; les gens du monde jugent autrement.

La vie, selon eux, est pour se divertir ; quelques heures échappées à cette avide cupidité du plaisir, ou devenues inutiles par la maladie, sont le seul loisir qu'on destine à cette importante & épineuse affaire, dont on se promet toujours un bon succès.

Les visites, le jeu, les assemblées absorbent tout le temps ; & il suffit aujourd'hui dans le monde d'avoir un nom, d'être aisé, d'être en place pour que les divertissemens durent toute la vie.

Le Seigneur assure qu'il en coûte pour être sauvé, qu'il faut faire bien des efforts pour entrer dans le Ciel. Certainement si la plupart des gens du monde sont sauvés, n'éluent-ils pas cet oracle ? Quels efforts fait pour entrer dans le Ciel cette multitude de Chrétiens, dont tous les jours sont des jours de plaisirs, & toute la vie un agreable tissu de divertissemens exquis & étudiez ?

Qu'aura coûté cette pierre précieuse, cette riche couronne à ces personnes mondaines, qui ne sont occupées qu'à raffiner sur les plaisirs, & à en perpetuer la durée ?

Toute la vie d'un Chrétien, selon la parole de JESUS-CHRIST, doit être

une penitence continuelle. Certainement, à moins que le jeu, la promenade, les assemblées de plaisirs, & tous les autres divertissemens qui sont aujourd'huy comme le fonds de la vie, ne soient une penitence, on ne voit pas quelle sera la penitence des mondains. On se leve, on s'ajuste, on visite, on lie une partie, on jôie, on s'entretient, & jamais on ne pense à Dieu.

L'esprit esclave des passions s'épuise à trouver de quoy amuser les inquietudes d'un cœur toûjours plus affamé. Ces plaisirs fades & materiels font perdre le goût des biens éternels. On n'a pour objet de ses desirs, que les joyes mondaines : & voilà toute la vie d'un Chrétien.

Que ne fait-on du moins quelques reflexions sur cette indigence éternelle qu'on sent au milieu des divertissemens ! Cette faim toûjours plus pressante, & cet empressement si inquiet à noüier chaque jour de nouvelles parties de plaisir, démontrent assez que les joyes dans le monde ne sont que superficielles ? Helas ! qu'un air riant par affectation & par étude, cache de chagrins secrets ! & que le jeu, tout attachant qu'il est, sçait

peu charmer les amertumes de l'ame !

On ne se répand tant au dehors que parce qu'on se sent cruellement déchiré au dedans par des remords & des regrets auxquels on est en proye. L'origine des occupations des hommes, c'est qu'ils aiment à s'éviter. Le silence & le repos sont le supplice d'une ame mondaine.

Chaque passion est une furie, & chaque idée un spectre à qui vit dans le peché.

Le desir d'éviter la vûë de soy-même, est la source de cette agitation continuelle, & le plaisir de s'oublier, pour ainsi dire, quelques heures, est la seule douceur que goûtent les gens du monde dans la multiplicité de leurs divertissemens. Heureux, si à force d'être les victimes de leurs passions, ils devenoient plus sages.

Mais on ne fait point de mal, dit-on, dans ces divertissemens. C'est-à-dire, qu'il est permis à un Chrétien, au sentiment des gens du monde, de passer ses jours dans un éternel oubli de Dieu. Les premières heures du jour sacrifiées à se parer, le reste du tems dévoué au jeu, à mille contagieux entretiens, à cent frivoles amusemens, aux assemblées, aux

spectacles ; prouveroit-on à un infidèle par ce plan de vie qu'on est Chrétien ?

On ne fait point de mal. Et n'en est-ce pas un assez grand de ne faire nul bien, à qui est obligé d'en faire à toute heure, à qui sera irremissiblement réprouvé pour n'en avoir pas assez fait ?

On ne fait point de mal. Eh quoy ! une vie usée en mille inutilitez, une vie enyvrée d'oïveté & de mollesse, est une vie chrétienne ? Et si elle n'est pas chrétienne, n'est-elle pas un grand mal ?

Une ame sans la grace est une terre sèche & sans eau, qui ne peut produire aucun bon fruit. Des graces sans correspondance & sans bonnes œuvres sont des talens enfoüis dont il faudra rendre un terrible compte. Une vie que les affaires & les divertissemens du monde partagent tour à tour, & occupent toute entière, est-elle propre à faire valoir ces talens, dont le monde fait si peu de cas, quoy qu'ils soient d'un si grand prix ?

Cette vicissitude, & souvent même cet assemblage d'intrigues, de rendez-vous, de parties de plaisir, de repas, de compagnies, de conversations, de spectacles, laisse-t-il ce repos interieur, cette

attention , cette vigilance si necessaire pour entendre la voix de Dieu , & pour correspondre à sa grace ? Les cercles sont-ils des lieux propres à faire valoir ce tresor ? Mon Dieu , que de graces perduës ! Et cette perte irreparable n'est-elle qu'un mediocre mal ?

I I.

On ne fait point de mal ; mais quel bien , quelles bonnes œuvres fait-on pour meriter le Ciel ? Et qui de nous ignore qu'une vie oisive , & sans bonnes œuvres , est une vie réprouvée ?

Le figuier avec des feüilles sans fruit , est condamné au feu. Les Vierges peu prévoyantes sont rejetées. Le serviteur peu industrieux est disgracié. La seule inaction en matiere de salut , est un crime. Une prévcntion populaire en faveur de l'amour propre , impose & endort. Quel mal fait-on quand on se divertit ? On ne ravit point le bien d'autruy ; on évite tous les excés ; on n'opprime ni la veuve , ni l'orphelin ; on renferme ses plaisirs dans les bornes de la bienséance. On n'a garde aussi de vous réprouver pour cela : mais ignorez-vous que le souverain Juge reprochera singulièrement aux ré-

prouvez leur indolence, & leur inaction pour le bien ?

Le serviteur paresseux n'est pas condamné pour s'être revolté contre son maître, mais pour n'avoir pas fait valoir le talent qu'il en avoit reçu.

On ne fait mal à personne ; vous vous en faites un assez grand à vous-même ; & depuis quand vous comptez-vous pour rien ? Vous ne faites point de mal, mais vous ne faites nul bien ; mais vous menez une vie molle & délicieuse, une vie mondaine, & nullement chrétienne ; & n'est-ce pas là un tres-grand mal ?

Les personnes mondaines esperent le fort des bienheureux, car ils s'aiment trop pour vouloir être damnez ; il n'en est pas un qui ne se flatte d'avoir le Ciel pour recompense. Mais à quel prix ? mais par quel titre ? Certes, à moins que leur empressement outré à vouloir être de toutes les parties de plaisirs ; à moins que leurs soins infinis à suivre en esclaves les maximes du monde ; à moins qu'une voluptueuse oisiveté ne leur tiennent lieu de merite, n'est-ce pas forcer son esprit & sa raison, que de vouloir se persuader qu'ils ne seront pas réprouvez ?

L'inutilité de la vie des femmes mon-

daines est la source de la coqueterie, & des assemblées de jeu & de plaisirs ; elles ne sçavent que faire de leur tems. Plusieurs croiroient prouver leur roture, si elles étoient moins oisives. L'assiduité au travail, qui a toujors été une des plus belles qualitez des Dames Chrétiennes, est odieuse aux Dames mondaines ; toute leur étude est de s'occuper de mille riens.

On roule les cercles, on est de toutes les parties ; on se divertir, parce, dit-on, qu'on ne sçait que faire. Eh quoy ! ne faudra-t-il qu'être Chrétien pour n'avoir rien à faire ?

On ne sçait que faire. Quoy ! dans l'état où l'on est, n'y a-t-il plus de devoirs à remplir ? L'éducation d'une famille ne demande-t-elle plus ni soins ni assiduité ? n'est-on plus obligé de veiller sur son domestique ? Et quand on seroit exempt par son état de ces laborieux & indispensables devoirs, les seules obligations du Chrétien permettent-elles jamais de n'avoir rien à faire ?

JESUS-CHRIST à toute heure sur nos Autels, tant de pauvres malades à visiter, cent autres bonnes œuvres à faire ; tout cela laisse-t-il à des Chrétiens la
liberté

liberté d'être dans l'inaction, & de se plaindre de leur oisiveté ?

Se fût-on jamais imaginé que des Chrétiens, qui ont tant de pechez à expier, une si grande multitude de devoirs à remplir, & un si terrible compte à rendre, se livrassent à une oisiveté ennuyante, & passassent leurs jours dans les plaisirs du monde, faute de trouver de quoy s'occuper ailleurs ?

Cependant les jours & les années, toujours également vuides, s'écoulent : la jeunesse passe ; l'âge qui la suit, pour être plus meur, n'en est pas plus appliqué à ses devoirs. La vieillesse n'agit plus que par habitude. Le jeu, la compagnie, & tous les autres amusemens suivent un homme de plaisir aussi loin qu'ils peuvent ; dans la dernière maladie ce n'est gueres le repentir ni le dégoût, c'est la défaillance des sens qui en arrête le cours, & dans cette flateuse illusion on finit tranquillement sa carrière.

Mon Dieu ! qu'il est terrible de paroître devant vous les mains vuides ! qu'il est affreux de passer d'une vie usée dans les plaisirs, à un jugement qui condamne tout ce qui n'est pas Chrétien !

On l'a été Chrétien ; mais quel deses-

poir quand on n'en peut donner d'autres preuves, que le caractère du Batême, dont on a violé si long-tems les plus essentielles obligations ?

Certainement il faut être dans une grande ignorance de nôtre Religion, ou avoir un grand mépris de tout ce que JESUS-CHRIST nous enseigne, pour oser se flatter d'être Chrétien, en menant une vie molle & oisive, en vivant comme vivent aujourd'huy les mondains.

Par quels actes de Religion distingue-t-on chez eux les jours consacrez au Seigneur ? Tous les jours sont pour eux des jours de fêtes, parce que tous les jours sont pour eux des jours de plaisirs. On laisse aux gens de bien le soin d'édifier le public par une pieté exemplaire. Une Messe tient lieu aux autres de tous les devoirs de pieté, & souvent de tout le devoir de Chrétien.

L'Office divin n'est selon eux, que pour le peuple ; c'est d'ordinaire ce tems-là qu'une femme mondaine destine à se parer pour l'assemblée, ou pour le spectacle, & pour tout autre partie de plaisir.

En bonne foy, oseroit-on dire que le

saint jour du Dimanche, aujourd'huy chez les gens du monde, jour d'oisiveté, jour de jeu, jour de plaisir, jour d'assemblées prophanes, jour de bals, soit le jour du Seigneur ? A ne juger que par ce qu'on voit, n'auroit-on pas sujet de demander si les mondains sont de la même Religion que les Chrétiens. Il est seur du moins qu'ils ne gardent pas la même Loy. Auront-ils droit à la même recompense ?

On ne prétend pas interdire à toutes sortes de personnes, toutes sortes de divertissemens. Il y en peut avoir d'innocens, il y en a donc qui sont permis. La fin doit regler les plaisirs. Un esprit trop long-tems appliqué demande quelque délassement. Un corps lassé par le travail a besoin de quelque relâche. Les divertissemens doivent distraire, mais ils ne doivent pas occuper.

Ils doivent laisser de la joye, & jamais du repentir ; un trop long usage les rend nuisibles ; la passion n'en doit être, ni l'ame, ni la regle ; & pour être licites, il faut qu'ils soient toujours Chrétiens.